

**Éric VUILLARD**  
**LA GUERRE DES PAUVRES**  
**Actes Sud, Arles, 2019**

J'avais déjà eu la même impression lorsque j'ai lu « *L'ordre du jour* »<sup>1</sup>... quelque chose d'inachevé... un texte d'une densité d'écriture indéniable. Un style factuel qui s'impose, des descriptions sans emphase qui émeuvent.

Au lecteur d'en tirer les conclusions qu'il veut. Ou presque car toute accumulation de faits bruts suppose des critères de tri devenus implicites.

Ce qui ressort inévitablement à la lecture de « *La guerre des pauvres* », c'est que l'accumulation d'injustices prépare les révoltes. Et que les révoltes justifient les répressions les plus rudes.

Ce qui reste en toile de fond, ce sont les exigences religieuses qui s'affrontent et nourrissent et les injustices et les révoltes. En somme, les deux camps, celui des pauvres sans pouvoir et celui des puissants, s'affrontent dans le même espace de référence : le texte biblique. Le côté si souvent évoqué d'une espèce de communisme chrétien fondé sur l'amour du prochain, créature de Dieu comme soi-même, et son dévoiement dans l'institution qu'est l'Église, puissance temporelle qui, sous prétexte d'honorer Dieu, s'enrichit au-delà du raisonnable.

Dans cette lutte entre deux conceptions du religieux, le religieux lui-même n'est pas mis en question. L'histoire de l'échec de Thomas MÜNTZER qui nous est contée n'est pas sans faire penser à l'ascension réussie de Jean CALVIN et à sa prise de pouvoir effrayante sur la ville de Genève.

Et de nos jours, s'il semble que l'Église romaine retrouve le chemin du christianisme des origines sous la houlette du pape François, l'activisme des évangélistes anglo-saxons de tout poil relaie la diffusion de la mondialisation capitaliste avec efficacité. Voir le Brésil par exemple avec un BOLSONARO soutenu par ces mouvements religieux, ou l'Afrique noire, terrain privilégié de leur prosélytisme. Ce n'est plus seulement l'alliance du sabre et du goupillon, mais celle des goupillons divers et variés et de la finance. Et le sabre n'est jamais loin lorsque, en manque d'arguments pour justifier l'injustifiable, la violence explicite prend le relais de la violence implicite d'un système d'exploitation des hommes par d'autres hommes.

Les injustices d'aujourd'hui préparent les révoltés de demain. Il sera alors facile de les appeler, comme cela se fait déjà, des « terroristes », mettant dans le même sac ceux qui tentent de prendre le pouvoir par la violence et la peur, et ceux qui résistent à la violence insidieuse d'une injustice de fait devenue insupportable en étant au final obligés d'en parler le langage pour tenter de se faire entendre.

---

<sup>1</sup> Actes Sud, 2017, prix Goncourt 2017